

Le feuilleton : quinze jours dans le Hasli : (suite)

Autor(en): **Catalan, Ménil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 31

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216579>

Nutzungsbedingungen

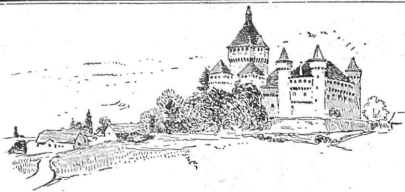
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CHEF DE COURSE

Une Vaudoise de la Section de Montreux nous demande la publication de ce récit qui fera plaisir, dit-elle, à toutes les Vaudoises.

I

C'était le 20 juin 1926.

En février déjà, la Société que je présidais alors, décide sa course annuelle.

— On ira à la Vallée de Joux, en été. C'est moi qui vous propose ce but. J'en suis originaire, j'y suis née, je serai votre chef de course.

— Bravo, bravo ! approuve ! crièrent en chœur la presque-unanimité des Vaudoises réunies en séance.

Pière de «ma» société, orgueilleuse de «ma» «combe, forte de «ma» mission, consciente de «ma» responsabilité, je me mets à l'œuvre aussitôt, j'organise la partie, je mène à bien l'entreprise. En mai, je communique aux Sociétaires les grands détails, l'itinéraire, le coût. Je donne un délai pour les inscriptions; le Comité qui a à sa tête une autre présidente ensuite de son renouvellement, se met à mon service pour l'expédition des cartes de convocation, mais je reste seule responsable de l'organisation.

Que de lettres, cartes, coups de téléphone échangés entre Clarens, Les Bioux ou Le Pont !

Au dernier moment, on me rappelle que les automobiles ne roulent pas le dimanche après-midi, il me faut modifier quelque peu le projet : au lieu de faire, en camions, le tour du Lac avec arrêt au Sentier pour le dîner, nous le ferons d'une seule haleine et irons dîner au Mollendruz. La descente se fera à pied sur Croy. Le délai d'inscription passé, il en vient encore : je commande un troisième camion. Enfin tout est prêt, convenu, annoncé !

La Feuille d'Avis de la Vallée publie nos exploits... à venir, la «Jurassienne» accorde ses instruments, la Société des Autos-Transports nous attend pour inaugurer son service, elle pavise ses camions, tandis que l'oncle Edgar court de ci, de là, s'informe du menu que l'on servira à ces belles dames; mes amies d'enfance jubilent; les unes et les autres m'écrivent : «Vous ne passerez pas trop vite, pour qu'on vous voie bien». «Vous vous arrêterez un instant au Lieu». «Vous pouvez bien brûler les Charbonnières et le Séchey et venir jusqu'au Brassus». Et ma cousine : «Vous reviendrez au Pont, je veux vous en faire les honneurs». Je ris de joie et je réponds : «Venez tous au Mollendruz... appondez-vous aux camions... venez avec nous... amenez la musique...»

Le temps passe. Voici la dernière séance avant la course. C'est lundi 14 juin. Il pleut.

Je lis l'itinéraire définitivement arrêté, je collationne les inscriptions : Cent-quatre... dames, y compris quelques messieurs. J'ai le malheur de dire :

— Mesdames, vous vous munirez de châles ou de manteaux parce que nous allons à la montagne et les changements de température y sont brusques.

Oh alors ! que d'objections !

— C'est donc un pays de loups ?

— On va geler dans notre costume vaudois !

— On n'y va que si brillent les quatre soleils !

J'impose silence, et j'explique que c'est prudent de se mettre au chaud. D'ailleurs, dis-je, il est évident que la course n'aura lieu qu'en cas de beau temps, vous viendrez voir samedi chez moi s'il y a incécision.

— Il fera beau, décide une jeune fille; du reste il faudra bien, parce qu'on ne pourra pas renvoyer à cause de la vente paroissiale du samedi suivant; nos costumes seraient défraîchis.

— Et puis, dit une autre, que ça fait-il; s'il pleut toute la semaine comme en ce moment-ci, nous serons habituées...

J'interromps de nouveau ces flots de paroles inutiles et je distribue l'argent de la cagnote volontaire.

En passant vers un groupe réuni autour de la présidente, j'entends murmurer :

— C'est rudement cher. Si on avait pris les ca-

mions depuis ici c'aurait été plus chic et meilleur marché !

Quelqu'un répond :

— Bien sûr ! Eh bien ! si on est obligé de la renvoyer, on s'organisera autrement.

C'est été une indiscretion de me mêler à la conversation, je fais la sourde oreille. Je suis polie, d'ailleurs...

(A suivre.)

W.



3 QUINZE JOURS DANS LE HASLI

(Suite.)

— C'est merveilleux, dit Frantz intrigué par cette nouveauté, mais est-ce solide ?

— Oh ! comme tout ce qui être *pocket*.

— Alors, il n'y a rien à dire. Eh bien, milord, puisque vous êtes armé, réflexion faite, j'accepte votre proposition; mais il est bien convenu que nous chasserons chacun avec nos fusils.

— Yes. Je voulais toujours connu cette chose.

Le marché conclu, la petite caravane se mit en route; elle continua à monter, et Frantz le long du chemin pensait :

— Ma mère m'a recommandé de ne pas chasser seul; c'est peut-être Dieu qui m'a envoyé ce compagnon de route.

Le pauvre petit âne soufflait, brayait, suait sang et eau sous le poids de son cavalier. Frantz en avait compassion, et il disait :

— Pour de semblables corvées à la montagne, milord, vous auriez mieux fait de louer un mulet de taille et habitué à ce genre d'excursion.

— Oh ! je aimais beaucoup plus mieux que davantage ma petite bourrique, répondait l'Anglais.

— C'est peut-être un âne *pocket* ?

— Toujours. Dans le bâteau de les navires, je puisse le loger dans une petite place.

Arrivés à une altitude de cinq à six mille pieds, ils s'arrêtèrent sur un plateau formant plaine, pour examiner le superbe panorama qui se déroulait sous leurs yeux. De cette hauteur, la vue embrassait toutes les chaînes des Alpes du Tyrol, de la Jungfrau et de celles qui se prolongent dans les cantons d'Unterwald, d'Uri et des Grisons. Un beau soleil éclairait ce majestueux spectacle et détachait en rubans argentés le cours de plusieurs rivières, celui de l'Aar et la surface polie du lac des Quatre-Cantons.

Mais le plateau sur lequel ils étaient arrêtés était exposé au nord; c'était le côté froid de la montagne. En axiome de chasseur, le gibier est plus abondant dans les régions alpêtres situées au midi que dans celles situées au nord. Frantz engagea l'Anglais à contourner le dôme du Titlis pour aller aux retraites du gibier, et la caravane, au bout d'une heure, arriva enfin au côté méridional du colosse.

De ce côté, quel changement s'offrait à la vue ! La végétation était presque luxuriante. On ne voyait que verts tapis, frais bosquets de sapins et de bois d'aroles, buissons de rododendrons parés de leurs roses éclatantes, ces reines de la montagne; plates-bandes de gentianes et d'azélees fleuries en compagnie d'une infinité de plantes alpines. On apercevait, de distance en distance, quelques chalets entourés de troupeaux de vaches et de chèvres qui paissaient jusqu'à la limite des neiges. Un air de vie animait, ces sommités, car les échos renvoyaient le tintement des sonneries des troupeaux, le beuglement des vaches, et les chants flûtés semés de trilles et de modulations des jeunes pâtres.

L'Anglais était dans l'enchantement du montagne, comme il le disait lui-même. Seulement, l'air vif de ces hautes régions lui aiguillait l'appétit, et comme il n'avait pas eu la précaution d'emporter un hôtel *pocket* dans sa gibecière, il pria Frantz de lui procurer les moyens de se restaurer.

En Suisse on trouve généralement, sur toutes les montagnes visitées par les étrangers, de splendides *Gasthaus* ou hôtelleries. Cette innovation n'avait pas

encore pénétré sur le Titlis; mais, à son défaut, on allait s'adresser au premier chalet venu, où l'on recevait une hospitalité à la fortune du pot.

Aussitôt la petite caravane se dirigea vers le chalet le plus voisin. Sous une apparence très rustique, c'était bien celui qui avait la meilleure façon de ceux de son entourage; il était habité par un gros fruitier, sa femme et quatre enfants, qui s'ébattaient gaîment sur la coudrette avec les chèvres et les jeunes pores de l'alpêtre domaine.

En vrai fils d'Albion, l'Anglais s'approcha, de la bourgeoise et lui commanda un dîner confortable : vollailes, beftechs, viandes, légumes, avec du Bordeaux et du Champagne.

— Mon bon monsieur, fit la ménagère, nous ne pouvons pas nous nourrir ici avec des mets si fins. Tout ce que je puis vous présenter, c'est une soupe à l'orge, des pommes de terre bouillies, de la crème, du beurre, du fromage, du petit-lait... Ma fi, notre pain est un peu dur; il a bientôt trois mois.

— Vous pouvez pas ajouter autre chose ?

— J'aviserai.

(A suivre.)

M. CATALAN



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Pour aller à Gryon

La Compagnie du Chemin de fer électrique Bex-Gryon-Villars fait aux Vaudoises les conditions suivantes :

Bex-Gryon, simple course . 2 fr. 70 par personne.

Bex-Gryon, et retour . . . 3 fr. 85 par personne.

Ces prix s'entendent pour toute Vaudoise isolée. Si les Vaudoises sont en nombre suffisant pour remplir un, deux ou trois wagons, ces prix pourraient être encore abaissés. Il faut donc que les sections soient exactement fixées sur leur participation, qu'elles veuillent bien l'annoncer au secrétariat central, le 10 septembre au plus tard, avec l'heure de leur arrivée à Bex. La Direction du chemin de fer B.-G.-V. demande que chaque Vaudoise soit munie de sa carte de membre de l'Association. Celles qui ne la possèdent pas sont priées de se mettre en règle avec la trésorière centrale (Mlle Nicodet, 2 Avenue de Rumine, Lausanne) ou avec leur caissière de section.

On rappelle encore une fois qu'au reçu des cotisations envoyées à la trésorière centrale, celle-ci envoie aux sections, comme reçu, autant de cartes de membre qu'elle a reçu de cotisations centrales (50 centimes).

ROYAL-BIOGRAPH. — Cette semaine, trois nouveaux épisodes du grand succès : *Mathias Sandorf*, la splendide adaptation cinématographique du célèbre roman de Jules Verne, bénéficiant d'une interprétation remarquable avec, en tout premier lieu, M. Romuald Joubé, MM. Jean Toulout, Tallier et Vermoyal et Yvette Andreyer. Puis *Le Mentor*, une œuvre dramatique du Far-West en trois actes, avec Rio Jim, le roi des cow-boys. A chaque spectacle, le Gaumont-Journal.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.

J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.